

FÉNEYROLS

*Tarn-et-Garonne, canton Saint-Antonin-Nobleval,
arrondissement Montauban, 183 habitants*

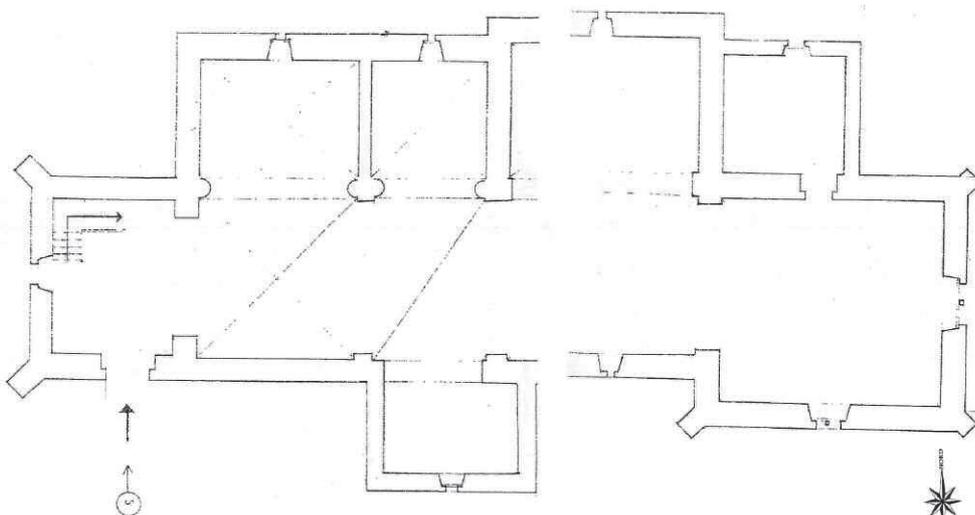


1

Un certain charme émane de l'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE de Féneyrols, dite jadis de *Cantibus* (des chants ou des prophéties) ou des Camps. Il tient à son isolement dans la campagne, au bord de l'Aveyron, à la succession de constructions d'inégales grandeurs : un chevet élevé, une nef plus basse, un clocher barlong, des chapelles latérales ayant leur propre toit, et enfin aux couleurs des murs de moellons calcaires de pays ou des toits de tuiles canal.

La présence, dans une zone inondable d'une église qui fut envahie par un mètre d'eau et de boue en 1930 ne s'explique que par les antécédents du

Féneyrols (Tarn-et-Garonne)
Église Saint-Jean-Baptiste
1. Vue sud-est de l'édifice
2. Plan



2



3

Féneyrols (Tarn-et-Garonne)
Église Saint-Jean-Baptiste
3. Entrée au sud sous le clocher
4. Portail sud



4

lieu. Il y avait là, à l'époque romaine, une source thermale, qui fut exploitée jusqu'en 1940. Une église ne pouvait être mieux fondée puisque l'on y associait la régénérescence spirituelle du baptême et la vertu curative de la source. Le cas n'est pas unique. Elle dépendit d'abord du monastère de Saint-Antonin, puis de l'évêque de Rodez, au moins sous l'Ancien Régime. Le village de Féneyrols est à 700 m de là, au bord de l'Aveyron. Ouvrons ici une parenthèse. Ce lieu est mentionné en 1259 et cité comme castrum dans la charte de coutumes établie en 1323 entre le seigneur Raymond de Castelnau et les habitants. Le château seigneurial était appelé *capduelh* (latin : *capitolium*). Il passa par mariage à la famille de Lafon, qui le tint de 1338 à 1763, puis par achat à Antoine de Rous, président trésorier de France à Montauban. Sous le crépi extérieur de la sacristie de l'église, apparaissent une litre et un blason. Les couleurs ont presque passé, mais on devine un « écu écartelé aux 1 et 4 de gueules au lion d'or », ce qui correspondrait aux armes des Lafon, seigneurs hauts justiciers du lieu, ayant donc droit de litre. Inclus dans le castrum, se trouvait un fort collectif de cinquante-sept chambres ou loges, aménagé au moment de la guerre de Cent Ans pour servir de refuge aux 350 habitants du lieu et des environs.

Bien qu'éloignée, l'église resta paroissiale et d'importants travaux de reconstruction eurent lieu à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle. L'évêque de Rodez et le prieur curé devaient en entretenir une partie. Vers 1669, l'évêque s'en remit aux consuls « pour la réparation de ladite église », leur accordant 60 livres. Les habitants avaient déjà construit dans le bourg un oratoire (mentionné en 1669) et, vers 1767, ils obtinrent l'autorisation de construire une chapelle annexe où le curé, résidant à Féneyrols, pourrait dire la messe durant la semaine. L'église Saint-Jean continua cependant de réunir les paroissiens les dimanches, les jours de fête, et pour les baptêmes, les mariages et les sépultures. Mais la désaffection se faisait sentir de plus en plus. Les chapelles latérales de l'église n'étaient plus desservies. Au XVII^e s. déjà, on confondait ou l'on ignorait leurs vocables. En 1749, l'évêque constatant qu'elles n'étaient pas entretenues lança un appel pour que l'on se réapproprie ces biens en déshérence. Le sieur Rosiès (?) proposa de se charger d'une chapelle sans nom

(au fond à gauche), à la condition qu'elle serait dédiée à l'apôtre Jacques, saint pour lequel il avait une grande dévotion.

Malgré une apparente simplicité de structure, un chœur carré, une nef unique et quatre chapelles latérales, la construction révèle plusieurs anomalies. Le chœur et les chapelles sont d'un gothique tardif, mais la voûte de la nef, mentionnée lors de la visite épiscopale de 1739, paraît bien postérieure. Le chœur est plus large que la nef. Cela est sensible du côté sud. On peut émettre l'hypothèse que les bâtisseurs projetaient de refaire le mur sud de la nef et de l'aligner sur celui du chœur et que les moyens leur ont fait défaut. Un coup d'œil à l'extérieur confirme cette impression : le toit du chevet est nettement plus élevé que celui de la nef. Le côté sud n'a qu'une chapelle latérale, placée de façon assez incongrue au milieu. En revanche, le mur nord, définitif et peut-être originel, est aligné sur le chœur, le tout étant percé de la porte de la sacristie et des ouvertures de trois chapelles latérales.

Le chœur est donc presque carré. Là où l'enduit de plâtre est tombé, au fond, on devine une litre, et du côté Évangile, le monogramme IHS surmonté de la croix et, du côté Épître, probablement le nom de MA[ria]. À gauche, une porte mène à la sacristie qui a une voûte à croisée d'ogives. Elle est citée lors de la visite pastorale de 1739, mais, ainsi qu'on le verra, elle est postérieure à la première chapelle de gauche. Elle était décorée à l'extérieur de la litre armoriée dont j'ai déjà parlé.

La voûte de la nef a été peinte, au XIX^e s., d'un ciel bleu semé de quelques étoiles et les nervures, vraisemblablement de briques, ont été ornées, avec un souci de variété, de motifs en losange. La disposition des chapelles latérales, trois à gauche et une à droite, manifeste une certaine incohérence, sur le plan visuel. Elles sont de tailles inégales et ne sont pas centrées par rapport aux travées de la nef. Les retombées des nervures de cette dernière se font sur de maigres culots ou impostes qui mordent parfois sur les arcs de pierre des chapelles. On conclura, au moins, que la voûte est postérieure au percement des chapelles. Il est en outre difficile de se reconnaître dans leur patronage. Les procès-verbaux des visites pastorales révèlent la perte de mémoire dont j'ai parlé. Les trois chapelles

5. Elévation du chevet

6. Baie sud du chœur





7

Féneyrols (Tarn-et-Garonne)
Église Saint-Jean-Baptiste
7. Vue intérieure vers le chœur

de gauche pourraient avoir été dédiées à Notre-Dame, à saint Roch et à saint Blaise. La première et la plus grande, dédiée d'abord à saint Clair puis à Notre-Dame, aurait été logiquement la chapelle seigneuriale si l'on en croit le procès-verbal de 1669 : « Le marquis de Saint-Projet [c'est-à-dire M. de Lafon] y a droit de sépulture ». Elle était chauffée ! « Il y a une cheminée qu'il faut faire boucher », note l'évêque en 1739. Ce fut aussitôt fait. Serait-ce l'anfractuosité fermée avec des briques que l'on voit au milieu du mur est ? Mais c'est normalement la place de l'autel. Serait-ce la petite ouverture, murée, qui est dans le mur d'en face ? À droite de l'autel, une petite fenêtre grillée devait donner sur l'extérieur avant la construction de la sacristie. Le mur du nord était percé d'une porte (aujourd'hui murée) donnant sur l'extérieur, comme si l'on avait voulu réserver à ce local un accès indépendant. Sa fonction primitive reste mystérieuse. On peut espérer des travaux à venir quelques réponses à ces interrogations. La seconde chapelle, la plus petite, a été dédiée à saint Roch. La troisième chapelle serait passée de saint Blaise, un des quatorze saints auxiliaires, à sainte Agathe. Quant à l'unique chapelle de droite, « on dit qu'elle est dédiée à saint Maurice et qu'elle appartient à la communauté » (Visite épiscopale de 1743). Comme les consuls l'avaient abandonnée, malgré la dévotion populaire jadis attachée à ce saint, le sieur Langlade, bourgeois, se proposa à leur place. On devine sous les enduits au moins deux litres qui ont peut-être un rapport avec les derniers propriétaires de la chapelle.

Le clocher est légèrement rectangulaire. L'entrée de l'église se fait à sa base, au sud. La porte au linteau en accolade est du début du XVI^e siècle. Au-dessus de l'entrée, on voit encore les restes d'un cadran solaire incisé dans le mortier. Trois corbeaux soutenaient un auvent (aujourd'hui disparu). Une litre décolorée qui fait le tour extérieur de l'église est bien visible à cet endroit. À hauteur des cloches, chaque face est percée de deux baies jumelles avec arcs en plein cintre.

L'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine féneyrolais et la mairie de Féneyrols œuvrent depuis 2003 à la restauration de cet édifice attachant, plus complexe et plus intrigant qu'il n'y paraît au premier regard. Les travaux réalisés en 2010-2011 sont le drainage extérieur, le piquetage à l'intérieur de l'enduit de ciment pur qui avait été posé à la base des murs, la stabilisation du clocher par des tirants, l'ouverture des baies du clocher, la restauration de la porte et des vitraux. L'aide accordée par la Sauvegarde de l'Art français est de 5 000 € en 2011.

Jean Delmas

Arch. dép. Aveyron, G 08, G 115 et G 121.
Fr. Moulenq, *Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne...*, t. II, Montauban, 1881.

B. Loncan, dir., *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne...* Paris, Inventaire général, 1993 (*Cahiers du patrimoine*, 29).

P. Hocquelet, *Armorial général du Rouergue...*, Rodez, Cercle généalogique du Rouergue ; Amis du Musée du Rouergue, 2009, t. III, p. 66-69.